LA CONVENTION NATIONALE

DE FRANCE

AUX BATAVES.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Du 7 mars 1793.

Case FRC 2281

BATAVES,

Votre République avoit perdu ſes titres, les François les ont trouvés à Breda, les François viennent vous les rendre.

La France eſclave vous laiſſa opprimer par des Pruſſiens altérés d'or & de ſang. La France libre vient vous délivrer de vos oppreſſeurs par des armées avides de gloire & de liberté. C'eſt à la République à effacer les crimes du deſpotiſme.

L'hiſtoire atteſte les efforts conſtans que vous avez faits pour être libres, & la reconnoiſſance imprudente qui a rivé vos fers. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir arraché de vaſtes domaines aux fureurs de la mer, & d'avoir obtenu de grands avantages ſur l'ambition angloiſe, il faut encore vous délivrer de vos tyrans domeſtiques : vos aïeux luttèrent quatre-vingts ans

M & W 4420

contre tous les moyens réunis de la ſuperſtition & du deſpotiſme ; la liberté ne vous demande que quelques jours pour rétablir entièrement votre indépendance.

Il eſt parmi vous un grand nombre de Citoyens qui n'ont jamais déſeſpéré de leur patrie, & qui n'ont pas ceſſé un inſtant de s'occuper des moyens de recouvrer leurs droits ; ces hommes forment déja un grand parti pour la liberté, elle ne peut que triompher de ſes ennemis.

Gouvernés depuis pluſieurs ſiècles par des mains étrangères, vous devriez être fatigués de paſſer, comme de vils troupeaux, ſucceſſivement de la maiſon de Hainaut à celles de Bavière & de Bourgogne, pour être tranſmis enſuite à celle d'Autriche & de Naſſau. Un capitaine-général, un miniſtre ſalarié des Provinces-Unies eſt devenu votre maître, votre tyran. C'eſt ainſi que vous avez tout perdu, en vous confiant à un homme. Vos ancêtres ne virent, dans leur Stadhouder, que le premier ſujet de l'Etat, que le gardien de leur liberté ; mais même dans ces beaux jours, votre prince étoit un deſpote, & la démocratie de quelques villes n'étoit qu'un foible palliatif à l'ariſtocratie des nobles & des régens ; bientôt les Etats abandonnèrent toute l'autorité aux Stadhouders de la maiſon d'Orange, & la liberté fut perdue. Un chef héréditaire d'une République fut toujours ſon plus redoutable ennemi.

Auſſi le premier acte que fera pour vous la République françoiſe, ſera de détruire l'ancien gouvernement. Il faut extirper à-la-fois toutes les racines du Stadhoudérat, ſi vous ne voulez qu'il repouſſe avec plus de vigueur. Il eſt dans vos annales un édit ſolemnel d'abjuration & d'indépendance, qui poſa le terme à la tyrannie de Philippe II. » Les peuples, diſiez-vous, ne ſont pas faits pour le prince, mais le

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

prince eſt fait pour les peuples ; ils ont droit de le chaſſer, quand au lieu de les défendre, il eſt devenu leur ennemi par ſes vexations ».

Tel doit être aujourd'hui le terme de la tyrannie de Guillaume V & de toutes les autorités qui lui étoient dévouées. Que le peuple Batave ſe reſſaiſiſſe donc de ſes droits, qu'il délègue lui-même ſes pouvoirs, que ſa volonté ſeule ſoit émiſe & exécutée. La déclaration des droits de l'homme à proclamer ; le ſtadhoudérat à abolir ; les ſommes énormes que l'adulation ſervile de vos magiſtrats prodiguoit ſous mille formes à la maiſon de Naſſau, à faire rentrer dans votre tréſor national ; les anciennes ariſtocraties à détruire ; la vente des hommes qui ſe fait au milieu de vous, au nom de la compagnie des Indes, vente plus infâme que la preſſe anglaiſe, à proſcrire ; un gouvernement ſimple & économe à organiſer ; les impôts ſur les premiers beſoins du peuple à adoucir ou à ſupprimer ; votre crédit immenſe auquel toute l'Europe eſt aſſociée à maintenir ; la foi publique & les tranſactions commerciales à conſerver ; voilà les bienfaits de la liberté & de l'égalité que la république Françaiſe vous préſente : c'eſt ainſi que nous ſtipulons pour le genre humain en proclamant ſa puiſſance & en aſſurant ſes droits.

Qu'eſt-ce que votre Stadhouder ? un capitaine général devenu monarque, un ſujet devenu maître, un tribun devenu tyran ; un élève, un allié de ces Brunſwick dont les uns, maîtriſant l'Angleterre, dévorent votre commerce dans les Indes, tandis que les autres ont aſſervi votre république, ont ſouillé notre territoire ? Qu'eſt-ce que votre Stadhouder ? un flatteur ſervile des Anglais qui lui dictent des loix ainſi qu'à vous, un vaſſal de la Pruſſe qui obéit à ſes baïonnettes & à ſes intrigues. Eſt-ce une telle autorité que vous voudriez maintenir ?

Relisez les pages honorables de votre histoire ; dites si votre plus haut degré de gloire & de prospérité ne date point de l'époque où vous aviez une espèce d'administration républicaine. Dites, si ce n'est pas ce régime plus libre qui excita l'envie des étrangers, aiguisa la haine de la maison d'Orange & alluma la colère des rois ; cette époque se renouvelle aujourd'hui pour vous ; la liberté, le courage & la vertu vous défendront mieux qu'un Stadhouder : la liberté, le courage, la vertu, voilà les seuls chefs des républiques qui ne leur soient jamais ni dangereux ni funestes.

Ce n'est pas assez de détruire tous les vestiges de cette autorité héréditaire, élevée par la reconnoissance, & terminée par la tyrannie ; la liberté ne peut laisser au milieu de vous les traces hideuses de la féodalité & de l'aristocratie nobiliaire ou magistrale. La liberté des personnes n'est rien sans la liberté des terres, il faut les affranchir. Les habitans des campagnes sont par-tout, les plus zélés défenseurs des républiques.

L'exercice momentané du pouvoir révolutionnaire, ne peut alarmer les Bataves. Comment ceux qui n'ont pas craint d'éterniser l'autorité arbitraire d'un Stadhouder, ne confieroient-ils pas un instant le pouvoir à une grande nation libre, qui vient régler les premiers mouvemens de la liberté, étouffer les partis qui pourroient l'opprimer, & empêcher l'anarchie de naître ?

Vous n'écouterez pas les calomnies de nos ennemis ; ils savent bien que la France ne veut dominer ni asservir aucun peuple, mais rétablir chaque nation dans l'exercice de sa souveraineté. Les révolutions ont besoin d'être organisées pour être bienfaisantes, & c'est notre expérience dont nous vous apportons les fruits.

Il faut, dans toutes les révolutions, une puissance provisoire qui tempère les excès du zèle, comprime les explosions de la vengeance, dirige vers

le bien général les vues de l'intérêt personnel, & modère les mouvemens déforganisateurs du vieil ordre de choses; il faut un pouvoir momentané, qui fasse démolir avec méthode l'ancien régime, qui remplace provisoirement les autorités éclipsées, & arrête les dévastations de l'anarchie. C'est un dépôt sacré que nos généraux restitueront au peuple Batave avec la fidélité de Républicains, aussitôt qu'il aura organisé l'exercice de sa souveraineté.

Mais en même temps que les Généraux François détruiront toutes les autorités stadhoudériennes & les régences aristocratiques, vous les verrez conserver avec un respect religieux les établissemens d'utilité publique, & ceux consacrés à adoucir les maux de l'humanité. Nous savons que vos richesses ne s'annoncent pas par des dépenses fastueuses, mais par des secours prodigués à l'instruction & à l'indigence. Les armes de la liberté respecteront par-tout les asyles multipliés du malheur, les hospices ouverts à la vieillesse & les monumens honorables de la générosité Batave.

En vous portant les secours de nos victoires, contre vos oppresseurs, nous servons la liberté des mers & nous ouvrons au commerce les portes des deux hémisphères. Nous punissons le gouvernement astucieux de ces orgueilleux insulaires, qui, partisans exclusifs d'une Constitution féodale & monarchique, poursuivent par-tout la liberté comme une rivale, & n'ont produit pour toutes les parties du globe, que des systêmes de monopole & d'oppression.

Bataves, les Anglais n'ont relevé plusieurs fois le stadhoudérat, que pour vous asservir & vous ruiner; ils vouloient faire de vous les Indiens de l'Europe, c'est à nous de faire des Anglais les Carthaginois de l'histoire moderne. Vous n'avez pas oublié que la per-

fide amitié du gouvernement britannique tenta contre votre commerce, ce que ses flottes n'avoient pu faire, & que cette perfide amitié leur valut des succès.

On dit que l'Anglais vous envoie des secours..... Croirez-vous que cet éternel rival de votre prospérité vienne secourir votre indépendance ? croirez-vous que des hommes que vous avez si souvent blessés dans leurs intérêts & dans leur orgueil, soient jamais vos alliés fidèles? il y a bien plus de rapports d'amitié & d'intérêt entre une République agricole & une République commerçante, qu'entre deux peuples rivaux en commerce & parcourant sans cesse les mêmes mers.

Nous venons d'enlever à vos ennemis domestiques, cette même place où les triomphes de Ruyter sur la Tamise forcèrent les Anglais de signer la paix. C'est à Breda que nous signerons la liberté de la Hollande & celle du commerce du monde. La jalousie du commerce est un des fléaux qui affligent le globe : nous la détruirons.

Ecoutez vos ancêtres qui vous crient du fond de leurs tombeaux... « S'il vous reste quelqu'étincelle de cette vertu généreuse qui vous délivra du joug Espagnol, & qui posa des barrières à l'océan ; cessez de vous courber devant un maître; montez sur vos flottes, descendans de Ruyter; cessez de fléchir sous le joug d'une domination étrangère, ou sous le poids d'une oppression domestique. La haine de l'esclavage doit fermenter dans le cœur de tout Batave. »

Ce conseil de vos pères ne sera pas perdu pour vous. Ce n'est pas assez de jouir de quelques avantages de la liberté civile ; elle n'est pas assurée sans la liberté politique. Emparez-vous de cette époque où un grand peuple proclame les droits de l'homme & des nations, & sachez vous unir à vos frères pour vous

reſſaiſir de vos droits. La ſervitude a des ſiècles de durée, la liberté n'a que des inſtans qu'il faut ſaiſir pour en aſſurer la conquête. Rompez enfin cette alliance impie formée avec deux familles de tyrans. Le cri de la liberté a glacé leurs ſatellites.

Aux armes, généreux Bataves. Ce ſont ceux qui répandront leur ſang, & qui prodigueront leurs tréſors pour la patrie, qui feront parmi vous les véritables créateurs de ſon indépendance. Uniſſez-vous aux François pour combattre le deſpotiſme, leur République défendra votre liberté comme la ſienne, & ne poſera les armes que quand elle ſera affermie. Il eſt une alliance naturelle, il eſt une coalition ſainte entre tous les peuples dignes de la liberté, juſqu'à ce que toutes les eſpèces de royauté ſoient abolies par le conſentement unanime de l'eſpèce humaine.

Signé, DUBOIS-CRANCÉ, *préſident*; Mallarmé, Lecointe-Puyraveau, J. Julien, P. Choudieu, Prieur *de la Marne*; Charlier, *ſecrétaires*.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.